

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna, Audrey Bat Étoile



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriel ben Sarah et David ben Julie



## Résumé de la Paracha

La paracha de Kora'h traite de la fameuse rébellion de Kora'h contre Moshé. Se plaignant que tous les honneurs soient attribués à la famille de Moshé, Kora'h convainc une assemblée de deux cent cinquante personnes pour le soutenir et défie Moshé. Afin d'établir ouvertement sa légitimité et de faire taire la révolte, Moshé enjoint Kora'h et ceux qui l'accompagnent, à présenter leur encensoir et d'y mettre dessus le feu, tandis qu'Aaron en ferait autant. Hachem apparaît alors sur la tente d'assignation et souhaite détruire toute l'assemblée pour leur attitude. Après que Moshé ait prié, Hachem décide de ne tuer finalement que les instigateurs de la faute. Ces hommes vont connaître une mort particulière : la terre s'ouvre et engloutit vivants, Kora'h et ceux qui l'accompagnent. Malgré cette manifestation de la volonté d'Hachem de maintenir son choix sur Moshé, le peuple se plaint de nouveau et conteste la légitimité d'Aaron. La conséquence de cette nouvelle manifestation est lourde car une épidémie frappe le peuple, faisant plus de quatorze mille victimes. Comme si cela ne suffisait pas, Hachem va faire une nouvelle démonstration. Pour prouver qu'il n'agit pas de son propre chef et ne fait que suivre la volonté d'Hachem, Moshé va lancer un défi aux protestataires. Chaque tribu devra apporter un bâton sur lequel sera gravé son nom. Aaron, en tant que représentant de la tribu Lévi devra en faire de même. Le bâton qui fleurira le lendemain sera le bâton de celui qu'Hachem aura choisi. Évidemment le choix d'Hachem se porte sur Aaron. La paracha se poursuit en citant un certain nombre de règles.

Dans le 17ème chapitre de Bamidbar, la Torah dit :

כא/ וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיִּתְּנוּ אֵלָיו כָּל-נְשִׂאֵיהֶם מִטָּה לְנִשְׂיָא אֶחָד מִטָּה לְנִשְׂיָא אֶחָד לְבֵית אֲבֹתָם--שְׁנַיִם עָשָׂר, מִטּוֹת; וּמִטָּה אֶהְרֹן, בְּתוֹךְ מִטּוֹתָם:  
21/ Moshé parla aux bné-Israël; et tous leurs princes lui remirent chacun une bâton, selon leurs familles paternelles, ensemble douze bâtons; et la bâton d'Aaron fut joint aux leurs.

כב/ וַיִּנַּח מֹשֶׁה אֶת-הַמַּטֹּת, לִפְנֵי יְהוָה, בְּאֹהֶל הָעֵדוּת:  
22/ Moshé déposa ces bâtons devant le Seigneur, dans la tente du statut.

כג/ וַיְהִי מִמָּחָרָת, וַיִּבֹא מֹשֶׁה אֶל-אֹהֶל הָעֵדוּת, וַהֲיָה פָּרַח מִטָּה-אֶהְרֹן, לְבֵית לֵוִי; וַיֵּצֵא פָּרַח וַיִּצַּץ צִיץ, וַיִּגְמַל שְׁקָדִים:  
23/ Or, le lendemain, Moshé entra dans la tente du statut, et voici qu'avait fleuri la bâton d'Aaron, déposé pour la famille de Lévi: il y avait germé des boutons, éclos des fleurs, mûri des amandes.

כד/ וַיֵּצֵא מֹשֶׁה אֶת-כָּל-הַמַּטֹּת מִלִּפְנֵי יְהוָה, אֶל-כָּל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל; וַיִּקְחוּ, אִישׁ מִטָּהוּ:  
24/ Moshé retira tous les bâtons de devant Hachem et les exposa devant les bné-Israël: ils les regardèrent, et reprirent chacun la sienne.

La question fréquemment posée sur ce passage concerne la nature de la démonstration. Nous sommes ici dans une situation de remise en cause de Moshé et d'Aaron, dont le statut ne fait plus l'unanimité. Moshé tente à plusieurs reprises dans cette paracha de prouver au peuple son erreur et malgré les manifestations extraordinaires d'Hachem en faveur de Moshé et Aaron, le peuple s'obstine à les critiquer. La preuve qui clôturé la démonstration et fait définitivement taire la rébellion est celle du bâton qui fleurit. Et pourtant, cette conclusion semble à première lecture la moins spectaculaire et peut-être même la moins fiable. En effet, les bâtons sont déposés par Moshé dans la tente d'assignation près des tables de la loi, dans l'endroit le plus saint. En sortant, seul celui d'Aaron a fleuri. Seulement comment faire confiance à Moshé ? Rappelons encore que le peuple ne l'accepte plus. De fait, pourquoi ne suspecte-t-il pas que Moshé triche ? Peut-être n'aurait-il pas vraiment déposer tous les bâtons ne plaçant que celui de son frère au bon endroit et éloignant les autres.

Seul Moshé est en mesure de pénétrer dans la tente, du coup, personne ne sait ce qu'il s'y passe. C'est pourquoi, beaucoup de commentateurs vont tenter d'apporter des preuves supplémentaires, en précisant par exemple que le bâton continuait à fleurir même en sortant de la tente pour que tout le monde observe le miracle. Seulement là encore, peut-être Moshé n'a-t-il pas réellement placé tous les bâtons pour favoriser son frère ?

Tentons de comprendre le message profond contenu dans ce passage.

Un commentaire du **Baal Hatourim** (sur chémot, chapitre 7, verset 12) va nous conduire à une réflexion nouvelle sur la dimension du message qu'Hachem fait passer aux bné-Israël. Il s'avère que ce n'est pas la première fois que le Maître du monde se sert du bâton d'Aaron pour faire une démonstration. Auparavant déjà, lorsque Moshé et Aaron se rendent devant Pharaon pour libérer le peuple et essuient un refus, la torah raconte l'affrontement d'Aaron face aux sorciers égyptiens par le biais du bâton. Aaron jette son bâton à terre et ce dernier se transforme en serpent. Les mages du roi font de même avec leur bâton et celui d'Aaron absorbe ceux des opposants. Le texte

précise une chose importante (chémot, chapitre 7, verset 12) : « *Ils jetèrent chacun leurs bâtons et ils se transformèrent en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit les leurs* ». Nos sages remarquent que c'est le bâton d'Aaron qui est mentionné conduisant **Rachi** à dire : « *après qu'il soit redevenu un bâton, il les a tous engloutit* ». En effet, un serpent en mangeant d'autres n'est pas si miraculeux car cela se passe quotidiennement dans la nature. C'est pourquoi Hachem place un signe plus concret et fait interagir le bois sur les autres bâtons.

Sur cet événement, le **Baal Hatourim** écrit : « *il est écrit dans le midrach que même dans l'incident de Kora'h, le bâton d'Aaron a absorbé tous les autres bâtons et lorsqu'il l'ont ressorti, il a libéré les autres c'est pourquoi, ils n'ont pas fleuri. C'est également la raison pour laquelle le texte écrit « אֶת-כָּל-הַמִּטָּה » tous les bâtons* » avec un « ׀ vav » absent dans le mot en gras, car il les a englouti ».

Il existe donc un lien direct entre ces deux événements. En effet, les mêmes questions se posent également sur la démonstration que Moshé et Aaron font devant Pharaon. Qu'est-ce que cela prouve ? Peut-être n'est-ce que de la sorcellerie ?

Le **Malbim** (Dans son commentaire sur la Paracha, intitulé Érets Hémda que nous avons déjà évoqué. Cf, Yamcheltorah Chémot, tome 1, chapitre 6) nous explique que le débat porte sur Dieu. La réalité est que Pharaon connaissait évidemment le Dieu des hébreux. Cependant, il ne le connaissait pas sous l'attribut de miséricorde mais sous celui de la rigueur. Il ne connaît pas « יהוה Hachem », il connaît « אֱלֹהִים élokim ». Dans la philosophie de Pharaon, un dieu est soit bon soit mauvais, mais jamais les deux. C'est pourquoi le roi d'Égypte n'accepte pas l'existence du Dieu dont parle Moshé. Car lorsque Moshé s'adresse à Pharaon, il présente Hakadoch Baroukh Hou sous Son attribut de miséricorde, en parlant de « יהוה Hachem ». Jusque là, Pharaon ne connaît du Dieu des hébreux que la rigueur, il ne connaît que « אֱלֹהִים élokim ». Cela se comprend parfaitement. Tout ce que Pharaon a pu constater jusqu'à présent, c'est que le Dieu des bné-Israël les faisait souffrir dans

cet exil. À ses yeux, il est donc un Dieu de rigueur. D'où l'incohérence pour Pharaon lorsque Moshé vient libérer les bné-Israël au nom d'Hachem. Il considère cela comme impossible, car le Dieu des bné-Israël n'est pas un Dieu de miséricorde, il ne peut donc pas vouloir libérer le peuple ! C'est pourquoi, il dit ne pas connaître « יהוה *Hachem* ». Il ne connaît que la rigueur, « אלהים *élokim* ». Moshé et Aaron vont alors lui expliquer la nature réelle du Créateur. Il est en effet qu'une seule manifestation de Dieu et c'est celle de la miséricorde, « יהוה *Hachem* ». Le **Malbim** prouve même en s'appuyant sur le **Arizal** que « אלהים *élokim* » n'existe pas, c'est une invention de l'homme. En effet, tout provient de la bonté divine qui se veut immuable. Seulement, les manques de l'homme ne lui permettent pas de saisir l'essence du divin et à ses yeux, certaines actions paraissent être de la rigueur. Tout dépend de l'oeil qui perçoit. Un même acte paraît devant un juste comme la manifestation de la bonté et semblent d'une rigueur totale face aux réchaïm.

Le **Malbim** ajoute au nom du **Arizal** que le bâton de Moshé provient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal présent dans le gan éden. Il s'agit d'un élément à deux attributs, le bien et le mal, comme l'arbre duquel il est issu. La partie négative de l'arbre est le serpent. Ce dernier étant celui qui a fait fauté 'Hava, il est symboliquement l'incarnation du yetser hara. Et c'est en cela que Moshé fait une démonstration à Pharaon. Ce bâton est simple. Il n'a aucune animosité, aucune hostilité. Il représente le bien et il en va de même pour celui d'Aaron. Lorsqu'Aaron le jette à terre, il se transforme en serpent qui représente le mal. Plus précisément c'est lorsqu'Aaron le lâche et s'en éloigne pour l'envoyer auprès de Pharaon que cela se produit. En somme, en présence d'Aaron c'est un bâton et en présence de Pharaon c'est un serpent. Tout dépend chez qui il se manifeste, le tsadik ou le racha. Le but de la manœuvre n'est pas tant de faire un miracle mais de monter l'unité d'Hachem qui se manifeste différemment en fonction des perceptions des hommes.

Tentons d'aller plus loin, cette fois en analysant l'évènement des pierres sur lesquelles Yaakov s'est reposé au moment du rêve de l'échelle (cf, Yamcheltorah Béréchit, tome 1, chapitre 26). Le

**Midrach rabba** cite l'opinion de Rabbi Yéhouda d'après lequel, Yaakov a saisi précisément douze pierres et a dit : « *Hakadoch Baroukh Hou a décrété qu'Il établirait douze tribus. Avraham ne les a pas obtenues, Yitshak non plus. Quant à moi, si ces douze pierres s'unissent l'une avec l'autre, je saurai que j'établirais les douze tribus. Puisqu'elles se sont réunies, il a su qu'il allait avoir les douze tribus* ».

Le **Maharal de Prague** (Gour Arié sur ce passage) apporte une explication exaltante du miracle des pierres. Pour comprendre le miracle de l'union des pierres dans son sens authentique, il faut saisir la particularité de celui qui est le « choyé parmi les Patriarches », c'est-à-dire Yaakov avinou, dont la grandeur est supérieure à celle de ses pairs. En effet, le troisième Patriarche se distingue par une sainteté hors-norme qui le rend unique. Il est celui dont la face est gravée sous le trône divin, car au sens le plus strict, il est la manifestation terrestre de l'unité divine. Une telle grandeur se traduit par le refus absolu du mal. De façon matérielle, le mal s'exprime par la diversité, le pluralisme, en opposition au bien qui représente la vérité et qui ne peut exister que sous l'unité, le singulier. Ce niveau extraordinaire de sainteté est atteint par Yaakov au moment où, justement il fait ce fameux rêve de l'échelle. À cet instant, il se détache totalement de toute expression du mal et de toute manifestation matérielle pour s'inscrire dans une sphère parfaitement spirituelle. Dans cette mesure, la diversité s'efface devant cet homme, le pluralisme n'a plus sa place. Lorsque Yaakov saisit les pierres pour y trouver le repos, ces dernières sont l'expression d'un pluriel, elles sont nombreuses, et ne peuvent se maintenir dans cet état en présence de Yaakov. Il s'agit d'une conséquence de la présence du *tsadik*. Le monde terrestre s'exprime au travers du matérialisme qui se veut naturellement divisé à cause de la distance avec le divin. Par contre, lorsque la sphère spirituelle se dévoile, lorsque Yaakov est présent, la nature ne peut se maintenir dans un état standard, elle s'adapte à la manifestation qui se présente à elle. Devant Yaakov les pierres s'unissent pour entrer en écho avec le personnage. Les traces du mal ne peuvent plus s'exprimer et l'unité devient la norme, d'où l'absorption des pierres et leur expression sous forme d'une

seule. Il ne s'agit plus alors d'une intervention divine au sens commun du terme, mais plutôt d'une conséquence naturelle à la présence de Yaakov.

Sur cette base, nous comprenons pourquoi le bâton d'Aaron absorbe ceux des sorciers. La torah parle justement au pluriel des bâtons adverses, parce qu'ils représentent les forces du mal qui s'opposent à l'unité divine symbolisée par le seul bâton d'Aaron. Et justement à ce moment précis s'opère la victoire du bien sur le mal, lorsque l'unité annule la dispersion : tous les bâtons se soumettent et sont incorporés dans celui d'Aaron. Par cela, Moshé et Aaron prouvent au roi d'Égypte l'existence de « יהוה *Hachem* » et de Son unité.

Cette même démonstration est présentée aux bné-Israël lors de leur rébellion. Moshé commence par prouver qu'il n'a pas triché, car dans la tente d'assignation l'unité règne, elle est indiscutable. Le fait que tous les bâtons aient fusionné est la preuve indiscutable que tous étaient bien présents dans la tente. En présence de la sainteté, à l'image des pierres pour Yaakov ou des bâtons pour Aaron devant Pharaon, tous se confond. Mais le plus extraordinaire de la preuve vient ensuite. Tous les bâtons fusionnent au travers de celui d'Aaron et fleurissent ensemble, car le miracle ne réside qu'au travers de l'union, du chalom dans le peuple juif. Seulement, une fois que le bâton se retrouve à nouveau devant le peuple qui se querelle, qui se

rebelle, alors immédiatement cet état d'osmose disparaît et les bâtons se séparent. Prouvant par là, la critique divine qui leur est adressée, celle d'une querelle stérile. C'est au travers de cette séparation qu'Hachem prouve au peuple Son choix concernant Aaron. Tous les bâtons se sont unis sous l'égide de celui d'Aaron. Plus encore, lorsqu'ils se séparent, seul celui d'Aaron reste fleurit, car c'est lui qui assure l'unité du peuple, qui par son rôle assure la cohésion des bné-Israël. Cela s'explique justement par le fait qu'en offrant à Yossef l'héritage de deux tribus, Hachem ait parallèlement retiré celle des Léviim pour maintenir un total de douze tribus. En ce sens, les Léviim avec Aaron à leur tête constituent la treizième tribu qui relie toutes les autres à l'unité divine. Nous pouvons alors symboliquement parler de la « treizième tribu » car justement le mot « אחד *un* » a pour valeur numérique treize !

C'est lorsque le peuple comprend ce rapport à l'unité et la manifestation du divin qu'il renonce enfin et accepte définitivement le statut d'Aaron. Yéhi ratsone que le chalom soit toujours le fondement de nos relations et qu'il permette à la présence divine de résider parmi nous, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme  
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-  
nous à l'adresse mail :**

**[yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)**



Association à but cultuel, habilitée à  
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr) .  
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !